

Films de combat Un autre monde est possible

Yves Laberge

Numéro 318, avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Films de combat : un autre monde est possible]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 48–48.

Films de combat

Un autre monde est possible

YVES LABERGE

L'ouvrage *Films de combat. La résistance du cinéma des frères Dardenne* pourrait constituer un modèle de recherche en esthétique ou en philosophie de l'art. Meticuleusement, Olivier Ducharme privilégie une approche multidisciplinaire fort bien articulée et presque toujours claire.

DEUX FOIS PRIMÉS à Cannes, les films de Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne décrivent des problèmes de société à la fois complexes et éminemment actuels : inégalités, injustices, pauvreté, conflits interpersonnels, emplois précaires et chômage – avec cette différence que dans cet univers filmique réinventé et reconceptualisé par les frères Dardenne, les attitudes des personnages et les solutions apportées semblent quelquefois inhabituelles, non conventionnelles, inattendues, à contre-courant. L'imaginaire des frères Dardenne fonctionne différemment de celui de la plupart des autres cinéastes et est souvent en marge de la culture de masse et du *mainstream*. C'est leur intérêt principal. Ce cinquième livre de l'essayiste Olivier Ducharme mobilise des notions philosophiques, politiques et économiques afin d'étayer ce monde tel que vu par les frères Dardenne, à travers le prisme de leurs longs métrages. C'est comme si ceux-ci pouvaient servir d'illustrations ou d'exemples aux propos de certains philosophes et sociologues.

Axé principalement sur l'œuvre *Deux jours, une nuit* (2014) avec Marion Cotillard, le premier chapitre intitulé « De la responsabilité ou la morale de Hayek » fait référence aux travaux de l'économiste Friedrich von Hayek (1899-1992) – et non pas à l'actrice-réalisatrice Salma Hayek ! Dans ses livres, Von Hayek démontre que les individus sont – jusqu'à un certain point – libres de leurs actes, mais qu'ils doivent en assumer toutes les conséquences ; toutefois, cette liberté apparente devient en fait ténue dans des situations difficiles, face à la pauvreté, la précarité, lorsque la compromission devient la seule issue, comme le montrent certains films des frères Dardenne. Et selon Olivier Ducharme, parce que le personnage central n'a pas le choix de dénoncer et d'évincer un collègue de travail – qui est en même temps son ami – pour ainsi sauver son propre emploi, « *Deux jours, une nuit* expose la déresponsabilisation de toute décision » (p. 66). Le deuxième chapitre montre comment la pauvreté conduit à la déshumanisation en se

basant sur *Rosetta* (1999), primé à Cannes, mais malheureusement peu vu sur les grands écrans du Québec. Afin d'approfondir la réflexion, Olivier Ducharme se base principalement sur les écrits des sociologues Luc Boltanski et Ève Chiapello (leur livre sur *Le nouvel esprit du capitalisme* est devenu un classique, réédité, traduit et souvent cité). Ici encore, on ne peut pas affirmer que le film soit entièrement basé sur *Le nouvel esprit du capitalisme*, mais il s'agit néanmoins de l'illustration éloquentes des problèmes initialement exposés par Boltanski et Chiapello. Enfin, les références au philosophe Emmanuel Levinas (1905-1995) permettent d'aborder la question de « la suspension de la morale » dans *L'enfant* et *Le gamin au vélo* (p. 144).

Évidemment, les frères Dardenne ne mentionnent pas nommément les livres de Von Hayek ou de Levinas dans leurs films, mais Luc Dardenne avait déjà théorisé sur leur vision du monde dans le livre *Au dos de nos images* (paru en deux tomes aux Éditions du Seuil) ; Olivier Ducharme se réfère fréquemment à cette lecture préalable afin de démontrer comment la philosophie du cinéma peut prolonger la réflexion d'une œuvre filmique qui – déjà – invitait à interroger le monde ambiant (p. 119). Et surtout, cette analyse approfondie devrait nous amener à creuser les films, mais surtout nous empêcher de réduire les œuvres de Jean-Pierre Dardenne et Luc Dardenne à des « films sociaux » ou à du « cinéma social » (p. 157). Il y a bien plus à y trouver. Un autre monde est possible, et une autre compréhension de notre monde est aussi envisageable.

L'ouvrage *Films de combat. La résistance du cinéma des frères Dardenne* pourrait constituer un modèle de recherche en esthétique ou en philosophie de l'art. Meticuleusement, Olivier Ducharme privilégie une approche multidisciplinaire fort bien articulée et presque toujours claire. Les cinéphiles envisageant d'entreprendre un mémoire sur le cinéma pourraient bénéficier de cette lecture exigeante mais non dénuée d'intérêt. ▲



Olivier Ducharme
Films de combat.
La résistance du cinéma des frères Dardenne,
 Montréal : Nota Bene, 2017
 (Ssans ill.)